qui peuvent se présenter. Cette description détaillée fera l'objet d'un travail ultérieur.

M. Cornu fait remarquer qu'il existe d'autres cas, en dehors de ceux qu'on vient de citer, où des racines adventives se produisent lorsque le liber est exfolié, par exemple chez la Vigne-vierge.

M. Van Tieghem reconnaît que, chez les plantes où la tige a déjà rejeté son écorce et même son péricycle, on peut voir se produire des racines adventives. M. Lemaire n'a voulu étudier que la naissance des racines dans la structure primaire.

M. Duchartre a vu une Vigne âgée d'environ quinze ans émettre des racines adventives à la suite de l'exfoliation de plusieurs couches du liber.

M. Malinvaud donne lecture de la communication suivante :

SUR L'EXISTENCE DE *PENNISETUM* A UN SEUL STIGMATE.

par **M. L. TRABUT**

Ayant voulu récemment déterminer avec précision un *Pennisetum* très répandu dans les jardins d'Alger et qui de plus tend à se naturaliser dans les environs, je n'ai pas tardé à m'apercevoir que cette plante, généralement connue ici sous le nom de *P. longistylum*, ne répondait pas du tout à la description de cette espèce dans Steudel. C'est au *P. villosum* R. Br. que je rapportais avec un peu de doute ma Graminée. Cette étude m'avait révélé un caractère que je ne trouvais pas mentionné dans les ouvrages à ma portée ; ce *Pennisetum* n'a qu'un style portant un stigmate unique. Les Graminées à stigmate unique ne sont pas nombreuses. D'un autre côté, MM. Bentham et Hooker, dans leur *Genera plantarum*, vol. III, p. 1105 (1883), disent à l'art. *Pennisetum* : « Styli a basi distincti, » v. breviter, v. alte connati, stigmatibus breviter plumosis, etc. »

Pour élucider ce point aussi bien que pour vérifier ma détermination, je soumis le cas à M. Hackel, et, en lui transmettant mes échantillons, je lui faisais part de ma remarque sur l'unité du stigmate, en même temps que sur la protérogynie remarquable de ce *Pennisetum* dont les étamines ne paraissent au dehors que lorsque les stigmates de la même inflorescence sont fanés. Avec son obligeance habituelle, M. Hackel me répondit qu'il avait comparé ma plante avec des échantillons authentiques : c'était bien le *P. villosum* R. Brown, originaire d'Abyssinie ; que, dans les exemplaires récoltés en Abyssinie comme dans ceux provenant de culture, il ne lui trouvait bien, lui aussi, qu'un stigmate ; que de plus l'examen

d'autres *Pennisetum* lui avait révélé ce caractère chez le *P. longistylum* Hochst. Quant à la protérogynie, M. Hackel l'avait déjà remarquée chez le *P. japonicum* Trinn. où elle est aussi des plus manifestes.

En attendant qu'une étude organique vienne donner des renseignements plus précis, je pense qu'il est naturel d'admettre que dans le genre *Pennisetum* les deux styles sont susceptibles de se souder dans toute leur longueur, et que, dans les espèces à stigmate unique, on se trouve en présence de deux stigmates connés. En un mot, dans ce genre, les deux styles peuvent être libres ou plus ou moins connés, ou bien les deux styles et les deux stigmates peuvent être adhérents sur toute leur longueur. La diagnose du genre doit mentionner ce caractère ; faute de le faire, elle ne s'appliquerait pas à tout le défini. Elle doit alors être ainsi modifiée en ce qui concerne le pistil : « Styli a basi distincti, vel breviter, vel alte, vel » omnino connati, stigmate unico vel stigmatibus, etc. »

M. Malinvaud donne lecture d'une étude intitulée : *Note sur le travail iconographique de M. le capitaine Lucand*, par M. Feuilleaubois (1).

M. Gaston Bonnier lit la première partie d'un travail qui a pour titre (2) : *Idées nouvelles sur la fermentation*, par M. Cocardas.

M. Duchartre fait la communication suivante :

SUR UNE FLEUR SEMI-DOUBLE DE *NÆGELIA*, par **M. P. DUCHARTRE**.

Le passage des fleurs pourvues d'une corolle gamopétale à l'état semi-double ou double est dû, tantôt à la formation de pétales supplémentaires à l'intérieur de la corolle normale ; tantôt et plus souvent à la multiplication de la corolle, qui devient alors double, triple ou même multiple ; tantôt enfin, et c'est le cas le plus rare, à la formation d'une corolle supplémentaire *en dehors* de la corolle normale. D'après le relevé des faits de ce genre observés jusqu'à ce jour qui a été présenté par M. Masters (Maxwell T.) dans sa *Vegetable Teratology* (p. 449 et suiv.), on n'a vu de pareilles productions extérieures à la corolle normale que chez une Azalée de l'Inde et dans une variété cultivée de *Gloxinia*, qui a présenté en outre cette particularité remarquable qu'elle produisait d'abord des pétales distincts et séparés, alternes (d'après la figure) aux lobes de la corolle normale, et que la culture l'a amenée plus tard à donner, à la

(1) La commission du Bulletin a décidé que cet article serait inséré dans la *Revue bibliographique*.

(2) Voyez la séance du 11 janvier 1884.